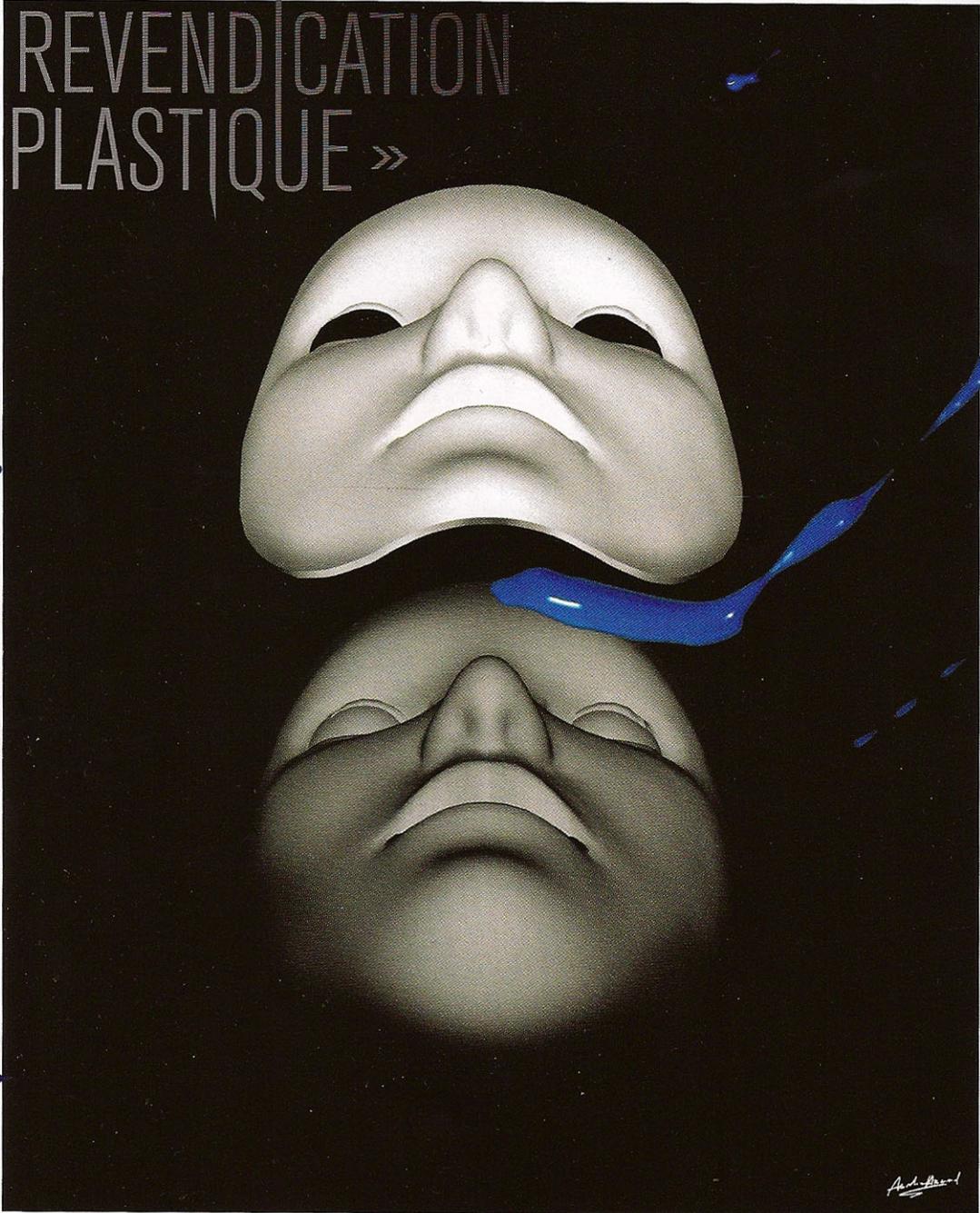


« AUCUNE
REVENDE/CATION
PLASTIQUE »



Héroïne malgré elle du roman de Pauline Klein, la rarissime artiste française **Alice Kahn** commissionne une percutante exposition collective en Allemagne. L'artificiel à son sommet ?

par Philomène
Delatte
(à Struden)
illustration
Aurélien
Arnaud - PNTS

L'exposition collective *They won't take me out tonight won't they?*, commissionnée par l'inclassable Alice Kahn, sera inaugurée le 12 février prochain au Kunstratte-Kunss de Struden, Allemagne. La très médiatique artiste crée l'événement avec un choc qui fait déjà parler de lui en Europe et aux Etats-Unis. Dix artistes phares, 111 « pièces à vivre », 8 films inédits réunis dans 1 800 m² non chauffés pour ne pas faire fondre la série de glaciers « *water-proved* » de Douglas Kent... Le critique Chuck Dennerly parle « de la plus grande épouvante du XXI^e siècle » alors même que les autorités suisses, qui devaient accueillir l'exposition à Bâle, ont annulé au dernier moment. Les raisons : une photographie d'Hubert de Zivenchy, nu, le sexe en érection recouvert de paillettes, qui fit déjà scandale il y a dix ans (lors de la rétrospective *Les Princes de la mode en exil*) et cette installation d'Axel Sholle, alignant des centaines de pipettes remplies de sable mouvant noir près d'une cigogne morte, étouffée par le goudron – dénonciation puissante de la pollution des plages en région PACA. Le gouvernement suisse parle « d'invasion de l'espace prioritaire culturel » à une période où « les non-dits de l'art contemporain font la Une des journaux ».

La Kunstratte-Kunss, qui paye le prix fort en dévoilant l'exposition dans sa totalité (voir encadré), risque de ne pas pouvoir ouvrir ses portes les week-ends et jours fériés afin de préserver le public familial. Dick Kunst, président du musée, évoque « d'insensées censures » malgré son petit zozotement. La discrète Alice Kahn, qui fit en septembre dernier l'objet d'un livre coup de poing, contre lequel elle a déposé plainte (voir encadré), ne s'était toujours pas prononcée dans la presse. Euphorique, elle arrive perchée sur ses talons avec deux heures de retard, invoquant une dispute avec un amant. A peine assise sur l'un des fauteuils d'avant-guerre d'un café typiquement strudenois, elle s'enthousiasme pour le décor, raconte mille anecdotes sur la ville, son architecture, son passé secret... Alice Kahn est une surprise permanente. Ce moment avec elle restera un souvenir étrange.

« L'artifice, c'est la tentative sans cesse avortée de creuser dans le naturel pour y trouver du sens. »

Alice Kahn

Chaque œuvre de *They won't take me out tonight won't they?* semble être un hommage à ce que serait l'art s'il arrêta de se prendre au sérieux.

Quelle est votre définition de l'artifice ?

Alice Kahn : C'est la tentative sans cesse avortée de creuser dans le naturel pour y trouver du sens. Prenez Patrick Weill : il dit peindre l'artifice, mais sans ce qu'il appelle sa « bouée de peinture » [un cercle métallique sur lequel sont déposés peintures et pinceaux, dans lequel l'artiste pénètre pour être mobile pendant son travail], il n'y parviendrait pas. Il est déjà hors-jeu avant même de tenter de définir quoi que ce soit...

C'est très nietzschéen...

Oui. Mais je n'en fais pas pour autant un combat, encore moins une revendication plastique ou formelle. J'utilise le langage parce qu'il faut bien que je réponde à vos questions, mais nous ne parviendrons sans doute pas à une définition de l'artifice – puisque c'est votre propos.

L'expo s'ouvre avec la série des grands froids de Douglas Kent : des blocs de glace gaspillant beaucoup d'eau. Pourquoi montrer de telles installations à l'heure du tout-écologique ?

Au départ, Douglas m'avait proposé de laisser fondre la pièce et de récolter l'eau, de la recycler et de l'envoyer par containers bio-hermétiques là où les gens en ont le plus besoin. Mais nous nous sommes dit qu'il valait mieux préserver l'installation telle qu'elle est. Douglas se contrefout des problèmes écologiques.

Polémique Rififi judiciaire entre Alice Kahn et l'écrivain Pauline Klein.

A l'heure où l'exposition d'Alice Kahn ouvre ses portes, le roman *Alice Kahn* signé Pauline Klein (voir *Standard* n° 29) fait ces jours-ci l'objet d'une querelle littéraire très passionnée. Alors que l'artiste vient de recevoir le Murakami d'Or des mains de Rémy Pffimlin, elle attaque l'auteur, « une scribouillarde aigrie », en diffamation. La romancière a déclaré de son côté « qu'il s'agit évidemment d'une fiction », mais

aussi « ne pas connaître cette personne » et « être désolée pour elle ». Si Alice Kahn ne retire pas sa plainte, le procès devrait s'ouvrir en mars au tribunal correctionnel de Nanterre. Pour le moment, la maison d'édition n'a pas souhaité réagir.

—
P. D.

Pauline Klein
Alice Kahn (Allia)



La pièce *Cuir et Fourrures du front de Seine* n'est pas signée... Elle est de vous ?

Non, c'est une collaboration. J'ai reçu un jour dans la rue un prospectus qui proposait une réduction de 30 % sur des fourrures dans une boutique du front de Seine. Les gens jetaient immédiatement ce prospectus dans une poubelle transparente de l'autre côté du trottoir. Cela m'a évoqué une œuvre collective et involontaire. Je me suis demandé qu'elle était la différence entre cette poubelle, dernier maillon d'une chaîne très courte dans laquelle un papier est reçu d'un côté de la rue puis jeté de l'autre par des centaines d'inconnus, et une même pièce faisant l'objet d'une performance commune, avec une volonté créatrice inconsciente. J'ai récupéré le sac poubelle.

Et *Drôle de coïncidence* ?

C'est une série de performances sous le manteau. Elles ont lieu certains jours de la semaine sur la ligne du bus 68. Un homme téléphone et au même moment une femme répond à son portable. Ils se rendent compte qu'ils sont en train de s'appeler alors qu'ils sont au même endroit, font mine d'être surpris de ce hasard, se lèvent et tout le monde les regarde. Les acteurs montent à tour de rôle dans le bus une ou deux fois par semaine et jouent la scène de leur choix [certaines scènes ont été écrites par le réalisateur anglo-saxon Jeremy Sachs Jr.]. Les voyageurs sont divertis. Qu'est-ce qu'une scène de la vie quotidienne, une scène de théâtre, de cinéma ? Le but de mon travail, c'est que les deux réalités se retrouvent.

On dit que vous vivez dans un appartement sans porte ni fenêtre, que le titre de l'exposition est un

Qu'est-ce qu'une scène de la vie quotidienne, une scène de théâtre, de cinéma ?

Alice Kahn

hommage aux amis qui vous sont restés fidèles pendant vos périodes de crise...

On dit beaucoup de choses sur moi...

Partagez-vous votre vie avec l'acteur américain John Filtres [de la série *Dunky the Grump*] ?

Oui.

Et ?

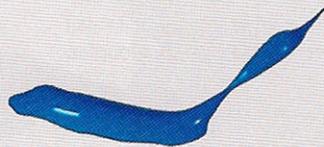
Là, il est à la campagne avec des amis.

Sympathique...

Oui, c'est bien de ne pas être toujours l'un sur l'autre.

L'expo

A Struden, l'art se réinvente avec des trous de balles de tennis.



Lunaes Dies, « tu es la seule à te connaître vraiment »... Tels sont les mots gravés au fronton de la prestigieuse Kunstratte-Kunss. On pénètre dans ce lieu monumental – à l'image du projet qui aura mis presque six ans à voir le jour – en se demandant si l'on va trouver ici le pire ou le meilleur de l'art contemporain...

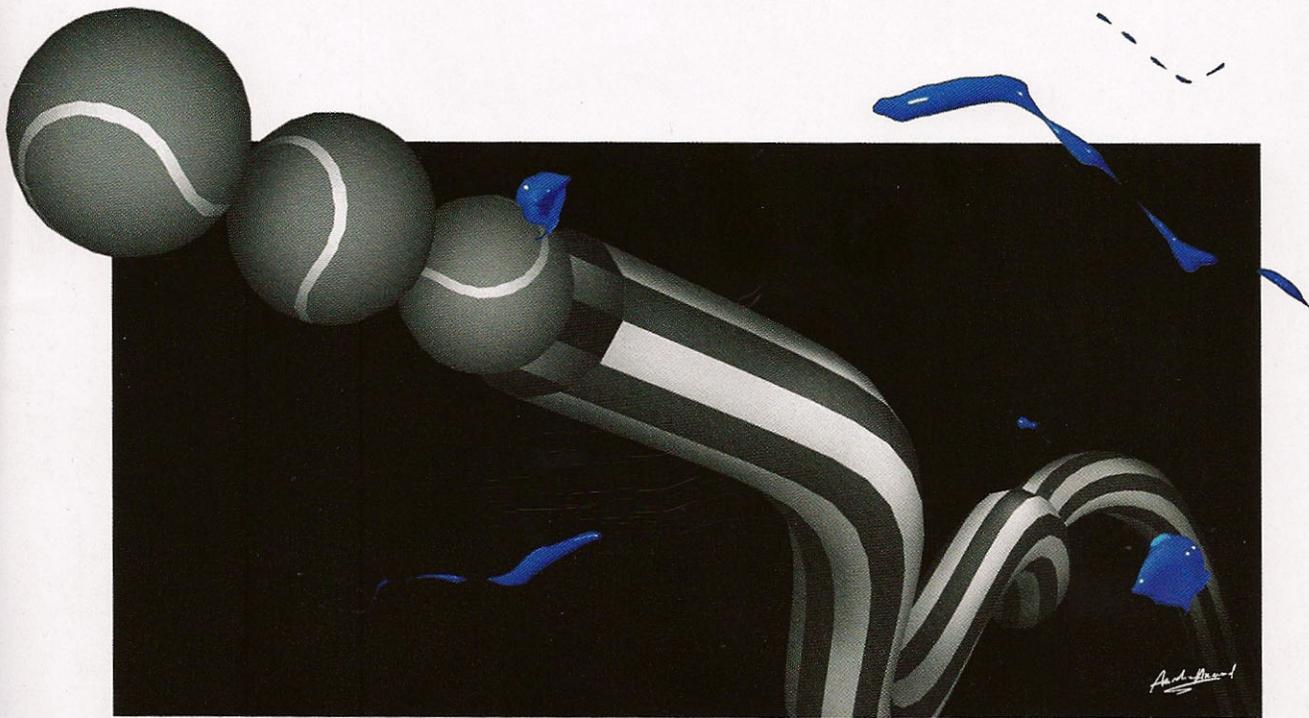
La suite se passe presque de commentaires. Pour la plupart jamais exposées, cent onze pièces hallucinantes peuplent une immense salle aux murs blancs recouverts des célèbres graffitis du Struden postindustriel (« *Polizia Nine !* »). Les parquets en pointe de Hongrie sont impeccables, éclairés à la bougie, comme les moulures et autres lustres en or mat du

XVIII^e siècle. Il reste des trous de balles et des reflets rouge sang dont on n'ose à peine se demander de quels drames ils portent la trace.

Entre classicisme allemand et design d'avant-garde hérité de la grande époque strudenoise, on se perd dans les paysages surréalistes d'Olivier Monge (motif récurrent : une fillette blonde visiblement éméchée fait du gringue à un chasseur de conte de fées dans une forêt en 3D), peintre mais aussi musicien, dont on écoute, quelques pas plus loin, la cacophonique *Mélodie floue* sortie de boîtes à musique polonaises. On ne sort pas non plus indemne de la vidéo *Katapult* de l'Israélienne Tami Yorstat (portraits d'adolescents à qui on a caché les problèmes

israélo-palestiniens et à qui on demande leur définition de la « paix »), comme on reste bouche bée devant l'installation gigantesque du collectif *HDeux0*, étrange structure de tubes en résine entremêlés façon labyrinthe, à l'intérieur desquels file une balle de tennis ; aux deux extrémités, deux tennismen coiffés d'un bandeau en mousse attendent l'arrivée de la balle (le parcours de celle-ci durant 110 mn) pour la renvoyer, brillante réflexion sur le sport et le temps dans un monde où chaque seconde est une course contre la montre. Le vernissage fut également marqué par un *gig* improvisé du groupe Simple Minds.

—
P. D.



C'est clair. C'est bien d'être indépendant.

Ben moi je sais que nous en tout cas, on est hyper indépendants... On n'a pas vraiment le choix non plus.

Le gouvernement suisse a annulé l'exposition au dernier moment. Scandale ?

Je suis habituée aux scandales depuis ma plus tendre enfance. Ma mère était une femme très masculine, on l'appelait « *el bandito* », le bandit, dans mon village. Très tôt, j'ai été confrontée à la haine des autres, à l'intolérance.

A-t-elle vu l'exposition ?

Elle est morte l'année dernière d'une phéningite [infection brutale des membres inférieurs, très répandue au XVII^e siècle.]

Je suis désolée.

Pour en revenir à l'expo, on a beaucoup parlé de cette photographie d'Hubert de Zivenchy... c'est un malentendu. Cette photo avait été montrée à Osaka en 2001 et personne n'a été choqué. Nous vivons une époque où tout est organisé : les interdits, la polémique, le décalage... La pièce qui a posé problème, c'est celle commandée par le groupe agro-alimentaire germano-helvétique Pantek's...

Celle tout en biscuit ?

Oui [Elle marque une pause, visiblement émue] Pantek's avait reçu des subventions du gouvernement allemand à l'époque de l'affaire des huissiers de Stuttgart [en 1999]. Au même moment, la loi sur l'assainissement de la chaîne agro-alimentaire en Suisse a fait l'objet de débats très violents dans les médias. Cette pièce en biscuit a vu le jour dans une des fabriques agglomérées par les opposants au Komissarkat, les hommes de main des huissiers de Stuttgart... La biscuiterie a été assiégée

deux jours plus tard. Les ouvriers ont manifestés jour et nuit, sans boire ni manger, dans des conditions abominables (malgré la tentation des biscuits)... La pièce montrée de l'exposition est la seule chose qui ait survécu aux émeutes. J'ai choisi de la montrer malgré les menaces, parce qu'elle est un symbole de la libération des ouvriers. Une empreinte de leur courage.

On voit aussi que votre orientation pour la vidéo est intacte.

J'ai été une des premières artistes à utiliser la vidéo, avant même le courant hybridiste de Claus. Nous travaillions en groupe dans une usine de pellicules IBN que nous imprimions avec du papier d'aluminium d'avant-guerre... A l'époque, on utilisait des Glamophones récupérés et on montait les films à l'envers pour avoir une vraie texture, comme celle des westerns de l'époque. On nous prenait pour des fous, mais c'est à cette période que j'ai vu les plus beaux films en pellicule sur grand écran...

John Waters, *Brûle pour foin* [1986], etc.

Une période de créativité fabuleuse.

Qui semble revenir avec les mouvements de vidéastes que vous exposez (Sholle, Bertz, etc.)...

Oui, je crois que c'est une chance de les avoir rencontrés.

Et qu'ils puissent rencontrer leur public !

[Rires] Oui... Enfin, j'espère ! Au moins pour ceux qui auront vraiment compris cet article. –

Axel Sholle, Hubert de Zivenchy, Douglas Kent, Bertz...

They won't take me out tonight won't they?

Exposition collective curatée par Alice Kahn
Kunstratte-Kunss, Struden.

Du 12 février au 16 mars